Document généré le 15 juil. 2025 17:21

Continuité

CONTINUITÉ

Siège historique

Stéphane Doyon

Numéro 132, printemps 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66227ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Doyon, S. (2012). Siège historique. *Continuité*, (132), 44–46.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SIÈGE HISTORIQUE

Photo : Stéphane Doyon

En 2010, un important fauteuil sculpté a été restauré à l'Université Queen's, à Kingston, en Ontario. Le travail a permis de mettre en lumière le talent d'une sculpteure québécoise méconnue du XIXe siècle : Anna Margaretta « Mic » Joly de Lotbinière.

par Stéphane Doyon

La Chaire Douglas d'histoire canadienne et coloniale de l'Université Queen's célébrait en 2010 le centenaire de sa fondation. Pour souligner l'événement, le Dr David Parker, alors directeur du Département d'histoire, a demandé à ce qu'un étudiant du programme de restauration d'œuvres d'art de l'université restaure un meuble de sa collection : le fauteuil Douglas. Sculpté il y a près de 100 ans, ce fauteuil souffrait du passage du temps.

C'est le Dr James Douglas (1837-1918) qui avait commandé ce fauteuil. Originaire de Québec, ce personnage fascinant a notamment enseigné au Morrin College de Québec et a terminé ses jours comme chancelier de l'Université Queen's, de 1915 à 1918. Bienfaiteur reconnu de l'université, il a fondé en 1910 la chaire d'histoire coloniale.

Selon le Dr Douglas, les futurs titulaires de la chaire (*the chairmen*) devaient avoir un vrai fauteuil (*a real chair*) ! Il a donc demandé à la fille d'un ami, Anna Margaretta « Mic » Joly de Lotbinière (1864-1949), d'en fabriquer un.

Cinquième enfant d'Henri-Gustave Joly de Lotbinière, un ancien premier ministre du Québec, et de Margaretta Gowen, Mic est née le 21 novembre 1864 à Québec. Elle a été initiée au dessin dès son jeune âge. L'art était très présent chez les Joly de Lotbinière : sir Henri-Gustave et la plupart de ses enfants faisaient du dessin, de la peinture à l'huile et de l'aquarelle.

C'est avec Siméon Auger, un menuisier et sculpteur à l'emploi du domaine familial de la Pointe-Platon (l'actuel Domaine Joly-De Lotbinière), que Mic a appris à travailler le bois pendant ses vacances d'été.

En plus du fauteuil et d'autres objets précieusement conservés par sa famille, on lui doit notamment un bas-relief sculpté en noyer noir qui se trouve à la cathédrale anglicane Holy Trinity à Québec. Réalisée vers 1908, cette œuvre à la mémoire de ses parents comporte deux anges magnifiquement sculptés, l'un réconfortant l'autre. Sa psychologie intense et sa charge émotive témoignent de la maîtrise de la gouge de son auteure.

Mic s'est mariée à 26 ans avec Herbert Colborn Nanton, ingénieur pour l'armée britannique. Le couple est resté sans enfant et a beaucoup voyagé. Par exemple, dans la signature du fauteuil, « Mic Joly de Lotbinière / Jullender / 1913 », Jullender est le nom de l'endroit où l'œuvre a été réalisée. Il s'agit en fait de la version anglaise de Jalandhar, une ville de l'Inde. C'est là que Mic a sculpté le fauteuil à l'hiver 1912-1913, alors que son époux était en poste dans la région.

Matières nobles et message sculpté

Le fauteuil et son repose-pied sont faits de bois de teck (*Tectona grandis*), un arbre tropical asiatique poussant notamment en Inde. Réputé pour sa résistance au pourrissement, le teck est considéré comme l'un des meilleurs types de bois connus. L'assise du fauteuil est garnie de cuir brun. Sous cette peau,

coincée entre deux pièces de jute tissées, se trouve une bourre de crin de cheval soutenue par 11 ressorts qui prennent appui sur des sangles de jute.

La surface du bois est recouverte d'un vernis de nitrocellulose. Développé à la fin du XIXe siècle, ce produit synthétique devint largement utilisé au XXe siècle et l'est toujours. Aucune autre trace de finition n'a été détectée, ce qui suggère que ce vernis serait d'origine.

L'ensemble des symboles qui constituent l'ornementation du fauteuil forme un message à interpréter : c'est son programme iconographique. Élaboré au début du XXe siècle par le Dr Douglas, il témoigne de son époque.

Au sommet des montants du dossier se trouvent d'abord deux figures humaines. À droite, un visage d'homme portant une coiffe de plumes amérindienne, « allégorie de la nature et des grands espaces du pays » ; à gauche, un visage de femme coiffé d'une couronne, « allégorie de progrès, de culture et de force ».

Au centre du dossier figurent les armoiries de l'Université Queen's avec la devise *Sapientia et Doctrina Stabilitas* (« Que la sagesse et le savoir soient la stabilité de notre temps »). Les blasons des neuf provinces canadiennes de l'époque, présentés sur deux rameaux d'érable, forment un cercle tout autour. Au bas, un castor orne le croisement des rameaux.

L'avant des bras est orné de figures de lions. Leur crinière se développe en un feuillage rappelant la sculpture orientale.

Au bas du meuble, l'entretoise avant est décorée du contresceau donné en 1627 par Louis XIII à la Compagnie des Cent-Associés. Il montre un vaisseau voguant sur la mer avec l'inscription *In Mari Viae Tvae* (« C'est sur la mer qu'est ta voie »).

Enfin, le repose-pied porte l'inscription *Magna Est Veritas* (« Grande est la vérité »). Cette devise latine complète l'iconographie du fauteuil et matérialise le souhait de son commanditaire : « que les affirmations de celui qui professe en cette chaire prennent appui sur la vérité ».

Une question de ressorts

Le fauteuil souffrait avant tout d'un problème de rembourrage : le dessous du siège était éventré et les ressorts pendaient sous l'assise. Ces altérations soulevaient une question fondamentale : Devait-on démonter ou non le cuir et le rembourrage pour restaurer

Mic Joly de Lotbinière (à l'avant), une des rares Québécoises à avoir pratiqué la sculpture sur bois au début du XXe siècle, avec son père sir Henri-Gustave et ses sœurs Julia et Mathilda.

Source : BANQ, P351, S1, P6

Le fauteuil est orné des blasons des neuf provinces canadiennes de l'époque, qui entourent les armoiries de l'Université Queen's. Le blason du Québec (à droite, centre bas) est celui qui était en usage avant 1939.

Photo : Stéphane Doyon

l'assise ? Comme le propriétaire du fauteuil ne souhaitait pas rendre ce siège fonctionnel, l'option retenue a été de stabiliser sans démontage l'assise et son système de ressorts.

La restauration a consisté principalement en une intervention de stabilisation invisible une fois le travail terminé. Les ressorts ont d'abord été compressés à l'aide de corde rigide pour contraindre leur poussée, puis des tiges de fibre de carbone ont été insérées dans l'assise afin de maintenir les ressorts à la hauteur voulue. Ensuite, les sangles de jute ont été consolidées et remises en place. Finalement, une nouvelle batiste (la toile de dessous), identique à l'originale, a été fabriquée pour remplacer l'ancienne, trop déchirée pour être réutilisée.

Les autres maux dont souffrait le fauteuil étaient de nature esthétique : petites cassures, taches et vernis usé. Le meuble a été nettoyé, puis les parties manquantes ont été sculptées dans des pièces de bois et collées en place. Enfin, les nouvelles parties et les éraflures ont été retouchées afin qu'elles s'intègrent à l'ensemble.

Depuis sa restauration, le fauteuil est présenté dans une exposition permanente de la Douglas Library, bibliothèque d'ingénierie et de sciences de l'Université Queen's.

La restauration du fauteuil Douglas est un exemple d'intervention minimale et réversible qui a permis de conserver un maximum de matériaux d'origine. Mais ce traitement a avant tout révélé le travail d'une femme de talent. La découverte de Mic Joly de Lotbinière, l'une des rares femmes ayant exercé la sculpture sur bois au Québec à cette époque, montre bien que des pans de notre histoire de l'art restent à découvrir.

Stéphane Doyon est restaurateur de sculptures au Centre de conservation du Québec.

Photo : Ida Pohoriljakova

Les sangles de jute soutenant les ressorts étaient brisées, et le tissu sous-jacent, déchiré. Le traitement de l'assise a été effectué par le dessous.

Photo : Stéphane Doyon

Une pièce de bois a été sculptée, ajustée et collée pour remplacer une partie manquante sous le médaillon central de l'avant bas du meuble.

Photo : Stéphane Doyon